ITHAC

ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Le jeu "Sur la tangente"

par Gilles Abel, philosophe



Bio express



Gilles Abel

Gilles Abel est philosophe pour enfants et adolescents. Depuis plus de 20 ans, en Belgique et au Québec, il œuvre dans le champ de la création jeune public, dans la médiation et la création, mais aussi dans le compagnonnage philosophique de nombreux projets. Il a notamment créé *La question du devoir* pour le Théâtre des Zygomars (avec Yannick Duret et Emilie Plazolles) et *Prince Panthère* pour le Petit Théâtre de Sherbrooke (avec Erika Tremblay-Roy). Il a aussi pris part à la création de *Je prends feu trop souvent* pour la compagnie Nyash (avec Caroline Cornélis et Agathe Thévenot). Depuis peu, il a également entamé un doctorat à l'Université Laval (à Québec) sur la question de l'utilisation de la médiation philosophique dans les processus de création en arts vivants pour les jeunes publics.

Lire son interview par ITHAC : https://ithac.be/gilles-abel-pratiquer-la-philo-avec-les-jeunes-cest-vivre-une-egalite-qui-fait-du-bien/

Sur la tangente

Un jeu pour prendre des chemins de traverse, explorer des passerelles inattendues et inventer ensemble de nouvelles façons de questionner les arts.

Avec "Sur la tangente", chaque carte est une invitation à sortir des sentiers battus, à croiser les arts et à faire dialoguer les idées. On commence par repérer un point précis, puis on relie, on trace des chemins, on découvre des intersections inattendues entre les disciplines et entre nos sensibilités.

Le principe général : une image, trois questions et – en cas de besoin – quelques informations sur l'œuvre.

Chaque sommet représente un niveau de questionnement différent. On commence par observer et ressentir, puis on prend de la hauteur, enfin on s'élève vers une question plus large ou un dilemme plus existentiel.

Sommet	Pays	Hauteur	Niveau de questionnement
Wycheproof 	Australie	147 m	**Observation, ressenti immédiat**
Belukha 	Russie/ Kazakhstan	4506 m	**Prise de hauteur, réflexion**
Aconcagua 	Argentine	6961 m	**Dilemme, question existentielle**



Vimala Pons – *Le périmètre de Denver*
Photo : Makoto Chill Ôkubo et Claire-Marine Chassain

Wycheproof



Quand tu regardes cette photo, qu'est-ce qui te fait douter que tu es vraiment au cirque ?

Belukha



Le cirque contemporain aime brouiller les pistes : la maladresse, le bancal, l'imprévu semblent souvent assumés. Pourquoi sommes-nous parfois plus touchés par l'imperfection que par la virtuosité ?

Aconcagua



Qu'est-ce qui, selon toi, fait qu'un spectacle est plus qu'un numéro ou démonstration de prouesse ?

Dans *Le périmètre de Denver*, Vimala Pons multiplie les portraits décalés, les changements de rôle et les dispositifs scéniques inattendus. Le récit se construit à partir de la reconstitution d'un événement mystérieux (un meurtre dans un hôtel) et plonge le public dans une zone de jeu où la vérité vacille, où le corps devient espace d'équilibre précaire et où chaque détail contribue à brouiller le vrai du faux.

Le titre du spectacle renvoie à une notion psychologique : le "périmètre de Denver", zone d'incertitude où la réalité se réinvente constamment. Cette réflexion prend forme sur scène à travers l'alternance entre narration, acrobaties, poésie et humour, et par l'utilisation d'objets hétéroclites du quotidien – autant d'éléments qui sans cesse font tanguer la frontière entre fiction et réalité.





Noémie Lafrance – *Melt*

Photo : Shaul Schwartz

Wycheproof



Comment trouves-tu les positions des corps sur cette photo : étranges, puissantes, vulnérables, ou poétiques ? D'autres adjectifs te viennent-ils à l'esprit ?

Belukha



La danse doit-elle toujours chercher la beauté ? Que change le fait de danser dans un décor qui transforme le corps ?

Aconcagua



Est-ce le décor qui transforme la danse, ou la danse qui transforme le décor ? Peux-tu imaginer un lieu de ta ville où ce genre de performance changerait complètement ton regard sur l'endroit... ou sur la danse elle-même ?

Melt de Noémie Lafrance est une performance où huit danseuses, harnachées à un mur et enveloppées de cire, voient leur costume fondre lentement sous l'effet de la chaleur, explorant ainsi la fragilité du corps humain.

Conçu spécifiquement pour des lieux insolites, *Melt* incarne la démarche "site-specific" de la chorégraphe Noémie Lafrance. Chaque représentation s'adapte à un environnement urbain, transformant l'espace public en scène et renforçant le dialogue entre le corps, l'architecture et le paysage.



Joël Pommerat – *Contes et légendes*

Photo : Élisabeth Carecchio

Wycheproof



Sur cette scène, est-ce qu'on ressent plutôt : de la tension, du calme, de la gêne ou de la complicité ?

Belukha



Au théâtre, joue-t-on plutôt à être soi-même ou à être quelqu'un d'autre ? Qu'est-ce qui, dans les attitudes ou les regards, brouille la frontière entre le "vrai" et le "joué" ?

Aconcagua



Le théâtre peut-il parfois révéler ce que la vie cache ? Un moment de théâtre peut-il faire voir autrement les relations ou les conflits de la vie réelle ?

Contes et légendes de Joël Pommerat se déroule dans un futur proche, où ados et robots cohabitent au quotidien. Le spectacle alterne situations inconfortables, dialogues acérés et moments d'une franchise déroutante, dévoilant ce qui sépare – ou rapproche – humains et machines.

Sans céder à la science-fiction spectaculaire, Pommerat s'amuse à brouiller les frontières entre humain et machine et interroge, avec délicatesse et humour, ce qui fait de nous des êtres uniques et attachants.





Collectif Superbe – *Sming*
Photo : Collectif Superbe

Wycheproof



Qu'est-ce qui te paraît le plus humain ou le plus technologique dans cette image ?

Belukha



Quand tu peux modifier ou interagir avec une œuvre numérique, es-tu encore spectateur ou deviens-tu artiste ?

Aconcagua



Si chacun transforme une œuvre en direct, en existe-t-il encore une version "originale" ?

Sming, du collectif Superbe est une installation interactive qui propose une expérience autour de la musique et du collectif. Les participants sont invités à devenir à la fois chefs d'orchestre et chorale : en tenant une baguette connectée, ils dirigent une multitude de voix et créent une polyphonie instantanée.

À la croisée de l'art numérique et de la performance participative, *Sming* brouille les frontières entre public et interprètes. L'œuvre explore la joie de l'harmonie collective, l'étonnement des interactions technologiques et le plaisir simple d'inventer une musique "ensemble avec soi-même", même sans formation musicale préalable.



Chloé Despax
Atelier de création sonore et radiophonique

Photo : Chloé Despax

Wycheproof



Si tu pouvais enregistrer n'importe quel moment ou lieu précieux de ton quotidien, pour le faire entendre à d'autres, lequel choisirais-tu ?

Belukha



À ton avis, qu'est-ce qu'on peut "voir" ou "ressentir" grâce à une création sonore que l'on ne peut pas percevoir avec une image ? Le son peut-il raconter ce que les yeux ne voient pas ?

Aconcagua



En prêtant mieux attention aux sons du quotidien, n'est-il pas possible que ceux-ci révèlent une épaisseur, des détails ou une beauté insoupçonnée ?

Chloé Despax développe une création sonore profondément ancrée dans l'écoute et l'attention aux marges, au plus près des voix minoritaires, des récits d'exil, des enjeux d'alphabétisation, ou des paroles vouées à disparaître.

Son œuvre navigue librement entre documentaire sensible, poésie sonore et dispositifs participatifs. Ateliers collectifs, enregistrements in situ ou créations radiophoniques engagées se répondent : la radio devient pour elle un espace d'expériences partagées, où dialoguent mémoire intime, identité, langue, et la nécessité d'inventer ensemble de nouveaux récits.





Hermanos Navarro – *Yayo Luis*

Photo : Capture d'écran YouTube

Wycheproof



Quels adjectifs évoquent l'attitude ou l'énergie des chanteurs sur la photo : chaleureux, fragile, réconfortant ou rayonnant ?

Belukha



Est-ce que l'âge donne au chant une force ou une fragilité particulière ? Pourquoi la voix d'une personne âgée peut-elle parfois toucher plus profondément ?

Aconcagua



Chanter, est-ce parfois inventer une nouvelle façon d'être ensemble ? Jusqu'où le chant peut-il nous relier ?

Juan Carlos et Javier Navarro, originaires d'Alicante, sont très connus en Espagne pour leurs reprises flamenco de morceaux populaires interprétées avec fougue, que ce soit sur scène ou lors de cette performance familiale.

Ici, ils jouent simplement pour leur grand-père Luis : un moment où la musique s'adresse aussi à la filiation, sans surenchère ni artifice – juste la proximité brute du geste et du regard transmis.



Miet Warlop – *One Song*
Photo : Michiel Devijver

Wycheproof



Qu'est-ce qui, sur cette image, brouille la frontière entre sport, musique, théâtre et performance ?

Belukha



Quand plusieurs arts se croisent sur scène, qu'est-ce que ça nous invite à regarder ou écouter différemment ?

Aconcagua



Est-ce que le mélange des disciplines peut créer une émotion ou une surprise qu'aucun art, pris séparément, ne pourrait provoquer ?

One Song, de Miet Warlop, réunit douze performeurs sur scène pour reprendre ensemble, inlassablement, une même chanson. Sur fond de gestes sportifs, de musique répétée et d'efforts partagés, la pièce brouille les frontières entre spectacle, concert, compétition et cérémonie absurde.

Entre la fatigue, la joie et la persévérance collective, Warlop transforme la scène en un espace où se joue, jusqu'à l'épuisement, la résistance d'un groupe face au temps et à l'usure.







Laura Vazquez – *La semaine perpétuelle*

Photos : Captures d'écran YouTube

Wycheproof



Quand on regarde cette photo, est-ce que le style ou l'attitude de l'autrice ressemble à l'image qu'on se fait d'une poétesse ?

Belukha



Est-ce que nos idées préconçues peuvent parfois changer notre façon de percevoir les textes d'une autrice ?

Aconcagua



L'écriture doit-elle rassurer ou parfois au contraire surprendre ou déranger ?

Laura Vazquez fait entendre dans ses performances (mais aussi sur YouTube) une poésie affûtée contre les faux-semblants du style. Elle privilégie l'adresse directe : voix brute, rythme sec, humour parfois cinglant.

Sa manière de lire, vive et sans fioritures, monte les textes à cru, sans brushing ni mise en plis. Chez elle, la langue se cogne au réel : chaque poème devient expérience immédiate, entre tension, ironie et – parfois – malaise.

Dans *La semaine perpétuelle*, elle aiguise sa langue abrasive : les voix s'y croisent sans filtre, le quotidien trébuche sur le numérique. Pas de récit apprêté, mais des accrocs assumés, sans chercher ni à lisser ni à enjoliver.





Compagnie Point Zéro – *Le songe d'une nuit d'été*

Photo : Debby Termonia & Véronique Vercheval

Wycheproof



Quand on regarde cette image, y a-t-il des détails qui bousculent l'idée qu'on se fait d'un "classique" au théâtre ? Qu'est-ce qui trouble ou déplace nos attentes ?

Belukha



Quand une pièce "casse" les codes (costumes, décors, façons de jouer) d'une pièce classique, est-ce que ça nous aide à recevoir l'histoire autrement, ou est-ce que ça nous dérange ? Pourquoi certains metteurs en scène prennent-ils ce risque ?

Aconcagua



Jusqu'où peut-on aller pour surprendre ou déranger le public sans perdre le sens de l'œuvre ?

La Compagnie Point Zéro réinvente *Le Songe d'une nuit* d'été de Shakespeare en plongeant la féerie dans un univers décapant : marionnettes portées, semelles compensées, cuir assumé.

Sur scène, identités et rôles s'échangent sans retenue : fées provocantes, amoureux déboussolés, métamorphoses franches – la pièce devient un terrain de jeu où troubles et désirs s'affichent sans détour.

La magie shakespearienne s'affirme ici comme un écrin où l'exubérance n'a rien à cacher : insolence et énergie collective dynamitent les conventions et invitent à célébrer le mélange des corps, des rôles et des imaginaires.





Lia Rodrigues – *Pororoca*
Photo : Sammi Landweer

Wycheproof



Si tu devais deviner un lieu du quotidien sur base de cette image, où serait-on ?

Belukha



Quand la danse devient fête, ivresse ou promiscuité, qu'est-ce qui te semble le plus fascinant ou le plus déroutant ?

Aconcagua



Est-ce qu'il arrive qu'en dansant on ait l'impression de perdre pied ou de s'évader complètement ? Qu'est-ce que cela change dans la façon dont on ressent la liberté ?

Pororoca, de Lia Rodrigues, met en scène onze interprètes plongés dans une ébullition collective inspirée par la "pororoca", ce "grand rugissement" où les eaux se heurtent violemment à l'embouchure de l'Amazone.

La chorégraphie, organique et sans hiérarchie, privilégie le mouvement commun : les corps fusionnent, se repoussent, se soutiennent ou se dispersent dans un flux continu, fait de frottements, de tensions et de regroupements imprévus.

Fidèle à son ancrage brésilien, Rodrigues transforme la scène en laboratoire d'une communauté mouvante, où la vulnérabilité et la solidarité prennent le pas sur l'exploit individuel. Dans cette matière brute et engagée, le geste chorégraphique devient autant cri collectif qu'acte politique.



Éric Noël – ***Partages (titre de travail)***
Photo : CEAD/Montréal

Wycheproof



Est-ce qu'on écrit vraiment de la même façon un texte quand on sait qu'il sera lu par/à d'autres personnes ?

Belukha



Quand un texte passe de l'écriture à la lecture à voix haute, est-ce qu'on découvre parfois un sens ou des émotions qu'on n'avait pas prévus en l'écrivant ?

Aconcagua



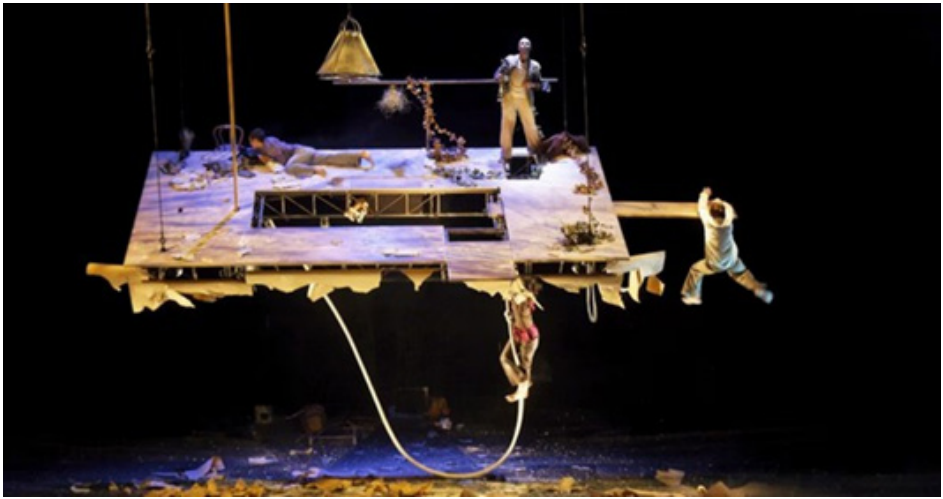
Quand un texte est lu, partagé, puis joué, à qui appartient-il vraiment : à la personne qui l'a écrit ? Aux personnes qui le font vivre sur scène ? Ou aux personnes qui l'écoutent ?

Partages (titre de travail), d'Éric Noël, donne voix à neuf personnages, chacun aux prises avec la dépendance et ses maudits sables mouvants.

Peu importe leur histoire : ce qui affleure sans cesse, ce sont les mille petites entailles, silencieuses mais tenaces. On avance ici à découvert, entre nudité et crudité : la vulnérabilité circule de l'un à l'autre et rappelle ce qui nous relie.

Dans ce paysage fissuré, rien n'est figé. La survie s'invente à ras du sol : pas de rédemption, pas d'épiphanie, juste l'élan brut de continuer – parfois – malgré le naufrage. Ne reste que l'entêtement du lien, la tension nue de s'accrocher ; une lumière qui, sans jamais sauver, refuse obstinément de s'éteindre.





Mathurin Bolze – *Du goudron et des plumes*
Photo : Christophe Raynaud de Lage

Wycheproof



Quand tu regardes cette scène, as-tu l'impression que les artistes cherchent la stabilité ou l'instabilité ?

Belukha



La beauté d'un mouvement réside-t-elle dans sa stabilité ou dans son instabilité ? La grâce naît-elle parfois de ces moments où tout peut basculer ?

Aconcagua



Quand tout devient instable sur scène, d'où vient l'équilibre : de l'artiste, des objets ou du public ?

Du goudron et des plumes, de Mathurin Bolze, réunit cinq acrobates sur un plateau instable, véritable radeau dérivant entre ciel et terre. Entre prouesses physiques et équilibres précaires, le spectacle explore l'entraide, l'exil et la poésie brute du collectif.

La scénographie mouvante devient le cœur d'une mise en scène où l'incertitude domine : chaque geste, chaque suspension interroge la façon de tenir debout ensemble lorsque tout vacille, dessinant une métaphore têtue de la survie et de la solidarité.



Petit théâtre de Sherbrooke – *Prince Panthère*
Photo : Gilles Abel

Wycheproof



Si cette image était un extrait de la bande-annonce d'un film, comment pourrait-on résumer l'histoire de ce film en quelques phrases ?

Belukha



Quels détails de mise en scène (lumière, rythme, musique, cadrage, gestes, dialogues…) pourraient faire basculer le film vers la comédie, le thriller, la science-fiction ou l'enquête ?

Aconcagua



Qu'est-ce qui, dans un film, peut transformer une scène ordinaire en un moment étrange ou déstabilisant ?

Dans un cabaret, un Prince Panthère embarque ses spectateurs pour explorer — sur le mode d'un stand-up félin — une question brûlante : comment on fait avec tout ce qui déborde à l'intérieur de nous ? Peut-être en osant, comme lui, accueillir l'ambiguïté comme une seconde nature et embrasser la métamorphose dans toute sa flamboyance ?

Ce cliché, saisi lors d'un tournage au cœur de la création, prolonge cette traversée entre fiction et réalité : ici, l'univers félin glisse de la scène à l'image, et le cinéma s'approprie le spectacle pour révéler l'envers du décor. Nous voilà invités dans les coulisses, là où le familier s'efface au profit d'une étrangeté vibrante, troublant doucement les contours de nos habitudes.



Cabiria Chomel – *Par les collines*
Photo Cabiria Chomel

Wycheproof



Si tu pouvais enregistrer un son peu entendu ou oublié de la nature, lequel choisirais-tu ? Pourquoi écouter ce son-là, à ton avis, pourrait-il nous aider à mieux prendre soin du vivant ?

Belukha



Quand la création sonore nous rend attentifs à des sons qu'on n'entend plus, qu'est-ce que cela change dans notre façon d'écouter ou de ressentir notre environnement ?

Aconcagua



Écrire avec des sons, est-ce se donner la possibilité de raconter autrement, en laissant entendre ce que les mots ou les images ne peuvent pas toujours dire ?

Cabiria Chomel signe avec *Par les collines* une création née sur le territoire de Forcalquier, dans les Alpes de Haute-Provence. L'œuvre s'articule autour d'une question simple mais féconde : ″Qu'y a-t-il derrière les collines ? ″
La parole se construit par fragments et compose une mosaïque discrète, sans chercher à relier tous les fils : la narration progresse par éclats, détours et silences, laissant l'imaginaire infuser le réel.

Le résultat : une pièce traversée par la question du lien et par la puissance de l'oralité, attentive à ce qui fait communauté – même lorsque celle-ci n'existe qu'en creux, à travers les histoires partagées.



Fanny Davio – *Théodore Patate*

Photo : Gilles Abel

Wycheproof



La personne sur ce dessin te paraît-elle belle, touchante ou inquiétante ?

Belukha



Ce dessin ressemble-t-il à ceux que tu as déjà vus ou faits ? Y a-t-il quelque chose qui le rend différent à tes yeux ?

Aconcagua



Pourquoi est-ce parfois difficile de s'intéresser et regarder les gens qu'on trouve bizarres, étranges ou différents autour de nous ?

Fanny Davio est plasticienne, marionnettiste et illustratrice. Son univers cultive une attirance pour l'étrange : une poésie qui habite le difforme, l'inattendu ou la part sombre du réel. Chez elle, la beauté se cache dans les marges et surgit là où l'on s'attarde rarement.

Son Théodore Patate, poète fictif et graphomane, vit entre passion et obsession : il trace mots et dessins spontanés sur des objets récupérés, panneaux ou murs muets, surtout dans les lieux négligés, dont il fait surgir la poésie. Derrière son apparence singulière, il incite discrètement à renouveler notre regard sur le familier, ravivant notre attention pour les détails oubliés du quotidien.





Nan Goldin – *The Ballad of Sexual Dependency*
Photo : Nan Goldin

Wycheproof



Si tu devais choisir un mot pour décrire ce que tu ressens devant cette photo, ce serait quoi ?

Belukha



Certaines photos cherchent-elles à montrer ce qu'on ne voit pas d'habitude ?

Aconcagua



Une photo peut-elle changer la façon dont on voit la société, nos relations ou ce qu'on appelle "normal" ?

The Ballad of Sexual Dependency, de Nan Goldin, est un journal photographique cru, traversé par la violence des désirs et la morsure des excès. Goldin plante sa caméra au cœur de sa propre vie, dans l'intimité de son cercle d'amis new-yorkais. Elle capture le quotidien partagé : l'amour, la sexualité, la dépendance, les soirées déchirées par la fête ou la solitude.

Au centre du récit, son autoportrait le plus célèbre : le visage tuméfié, l'œil au beurre noir après une agression par son compagnon. Sans détour ni mise en scène, cette photographie expose la violence et la honte, mais aussi la force de faire face : elle transforme la vulnérabilité en acte de résistance.



Alice Obee – *Ode à la trouille*

Photo : Gilles Abel

Wycheproof



Pourquoi, à ton avis, un·e artiste choisit de transformer un livre en un objet étrange ou à manipuler ?

Belukha



Trouves-tu que ce livre est encore fait pour être simplement lu ou bien pour être "joué" ou "détourné" ?

Aconcagua



Créer, est-ce forcément suivre les lignes... ou ça peut aussi être dévier, bifurquer, suivre des chemins courbes et oser s'égarer ?

Alice Obee crée avec *Ode à la trouille* un objet hybride : un livre cousu main, tissé de mots bruts sur la trouille et ses multiples contours.

Ici, pas d'envolée : chaque page entremêle tissu, écriture et dessins improvisés, frayeurs ordinaires, définitions griffonnées et astuces décalées pour composer avec ses peurs.

Artiste, autrice et philosophe engagée du champ de la micro-édition et du livre d'artiste, Obee ne cherche ni à rassurer ni à sublimer : elle expose la trouille, la cartographie ou la désamorce, et met la main sur ce qui gratte — l'anxiété, les vertiges, la survie au ras du réel.